

## **Le Château de Belval en 1940 – 44**

Témoignage de Pierre Grathwohl

Notes :

Le SD, parmi d'autres de ses locataires, jouera depuis là un rôle capital dans la « chasse à l'homme » menée contre la Résistance dans la vallée du Rabodeau

Les points culminants de son activité seront d'organiser et mener à bien les 3 vagues d'arrestations et déportations :

- Einsatz Kommando Schöner, sur place du 16 au 28 août : celle 18 août
- Einsatz Kommando Ernst (détachement de Teufel), sur place du 20 septembre au 10 novembre : celle du 24 septembre et celle du 5/6 octobre

Aidé en cela selon les circonstances de détachements des Einsatz Kommandos Wenger, Retzek, Kieffer, Meyer... et de leurs précieux supplétifs Français, de la Feld Gendarmerie de Saint Die, du PPF et de la Milice Française

Article *La Liberté de l'Est* du 21 janvier 1983

□ histoire

Château de Belval

## **Le fils de l'ancien jardinier témoigne...**

*Les articles que nous avons consacrés à la démolition des dépendances du château de Belval continuent à susciter des réactions, dont une qui nous a semblé particulièrement intéressante et mériter qu'on ouvre à nouveau le dossier pour en faire état. Il s'agit d'une lettre que nous a adressée M. Pierre Grathwohl, secrétaire de la mairie de Schirmeck. Il est le fils de l'ancien jardinier du château de Belval. A ce titre, il vécut sur les lieux mêmes de 1938 à 1945, âgé alors de 11 à 18 ans.*

La lettre de M. Grathwohl est longue. Il nous semble utile de la publier malgré tout dans sa presque intégralité :

« Mes parents étant hélas décédés, je pense que personne ne peut mieux que moi témoigner des événements tragiques et historiques qui se sont déroulés durant la dernière guerre au château de Belval.

Ces événements m'ont marqué pour la vie et, chaque année, je fais « un pèlerinage » à Belval.

Certes, le temps a passé et je ne me souviens plus de tout, mais, entre autres, je ne pourrai jamais oublier ces femmes agrippées aux barreaux de la grille, hurlant, pleurant, et chassées par les Allemands. Me trouvant à l'intérieur de l'enceinte, j'ai pu ainsi remettre des vêtements et de la nourriture aux malheureux parqués sur les pelouses, sous la pluie.

Vous pouvez imaginer ma stupeur ce vendredi 7 janvier en constatant que les dépendances étaient totalement rasées.

Quel malheur ! Quel scandale !

J'en aurais pleuré.

Depuis plusieurs années, les bâtiments étaient en mauvais état, certes, mais si les toitures avaient été réparées à temps, la démolition aurait pu être évitée.

Je partage donc entièrement le point de vue de votre rédacteur à ce sujet et, comme lui, comme tous ceux qui ont vécu cette époque, comme tous les habitants de la région, je regrette vivement la disparition de ce patrimoine historique (...)

sous les ordres du lieutenant Jean Serge, et conduits par Richard Wirbel (voir précisions plus loin). Ces maquisards étaient venus y rafter des vêtements ainsi que le ravitaillement du centre d'apprentissage, notamment un énorme cochon tué sous mes yeux d'un coup de revolver par un résistant russe (voir le livre du lieutenant Jean Serge, page 125 et suivantes).

Cette expédition fut suivie d'une « descente » de la Gestapo et de la Milice, épreuve bien pénible pour mes parents.

— Puis en août et septembre 1944, il devint, comme vous l'avez si bien dit, « l'ancre » de la Gestapo et le centre de transit de centaines de déportés. »

## Chaudière piégée...

« — Le 24-9-1944, les dépendances abritèrent aussi des déportés : ceux-ci furent enfermés dans le garage et « interrogés » (avec brutalité) dans la buanderie.

60 à 80 hommes furent enfermés dans les ateliers ; c'est moi-même qui leur ai dit de forcer les portes un peu avant la tombée de la nuit. Ils ne savaient pas que tout le monde était parti depuis environ une heure en direction de Schirmeck.

Dans notre cuisine, et dans un climat de terreur, mes parents furent occupés durant toute la journée à découper et à rôtir des poulets et des lapins que leur apportaient les S.S.

Assis à côté du fourneau, je vois encore M. Jules Py, le maire de Moussey, que nous connaissions très bien.

Il faut que vous sachiez aussi que « la maison du jardinier du château » a servi de lieu de refuge à plusieurs résistants, prisonniers français évadés, ou alsaciens réfractaires à la Wehrmacht.

Mes parents ont notamment hébergé pendant près de deux ans :

— Aimé Blaison, de Moussey, réfractaire au S.T.O., retourné ensuite à Moussey et déporté le 24 septembre (mort en déportation).

— Henri Marchal, lui aussi réfractaire au S.T.O. de Belval.

— Gérard Dapremont de Nancy, résistant activement recherché par la Gestapo.

— Richard Wirbel, de Saulxures, Alsacien enrôlé de force dans l'armée allemande, blessé sur le front russe et évadé lors d'une permission. A ensuite rejoint le maquis vosgien (sergent Henri, voir livre du lieutenant Jean Serge, page 128).

## Sauvés par un médecin autrichien

« Pour terminer, je vous dirai aussi que si mon père et moi-même n'avons pas été déportés le 24 septembre, nous le devons à un officier allemand. Un médecin autrichien, qui n'aimait pas les Allemands.

Ma mère, qui parlait correctement la langue allemande, avait fait sa connaissance dans notre cuisine où il était venue à plusieurs reprises chercher de la viande

## Confirmation...

Et je suis particulièrement heureux de la mise au point qui a pu être faite dans votre journal du 11 janvier grâce aux précisions apportées notamment par mon ami, M. Henri Marchal, ancien maire de Belval, précisions que je confirme absolument.

Oui, les dépendances disparues avaient aussi abrité des déportés.

A toutes fins utiles, je tiens à apporter mon témoignage sur ce qui s'est passé au château de Belval. Disons sur l'essentiel, car ce serait trop long de vous narrer le tout.

— En mai et juin 1940, le château servit successivement de quartier général aux troupes françaises, puis allemandes.

— De juillet 1940 à juin 1942, il fut occupé par les religieuses de l'institution Notre-Dame d'Epinal (réfugiées d'Arlon en Belgique) qui avaient ouvert un collège avec internat. Elève de 5<sup>e</sup> et de 4<sup>e</sup>, j'étais aussi servent de messe à la chapelle privée de l'établissement.

— Ensuite, ce fut un centre d'apprentissage des Ets Laederich et c'est à ce moment-là que furent construits les ateliers.

— En juin 1944, le château fut occupé durant 24 heures (du samedi soir au dimanche soir) par une quarantaine de maquisards

Il était trempé et ma mère le fit changer de chaussettes sous les yeux des S.S. qui lui proposèrent de retourner chez lui. Comme vous le savez, M. Py refusa cette proposition, voulant rester avec ses hommes et avec ses fils.

— Début octobre 1944, le château et ses dépendances furent occupés par l'armée allemande. Nous fûmes expulsés de notre maison et recueillis par M. Charles Marchal, commerçant à Belval (père de M. Henri Marchal).

— Après la Libération, donc vers mi-décembre, nous pûmes réintégrer notre foyer où tout avait été saccagé.

— Quelques jours plus tard, une formidable explosion détruisit les chaudières du château. Les Allemands y avaient placé une bombe à retardement.

Chargés d'ouvrir et de fermer tous les jours les fenêtres et les volets du château, mon frère et moi-même passions deux fois par jour à côté de ces chaudières... »

## Des otages mais aussi des réfractaires...

« Il est exact aussi que des otages (des hommes de Belval) furent enfermés plusieurs fois au château. D'ailleurs mes parents servirent eux aussi d'otages.

rôtie. En fin de journée, les hommes furent rassemblés en colonne sur la route nationale qui longe le château, sous la garde de soldats armés. Pau avant le départ, deux S.S. nous mirent de force dans les rangs.

Témoin de la scène, ma mère alerta le médecin autrichien qui nous « délivra », prétextant à la sentinelle qu'il avait encore besoin de nos services.

Nous nous cachâmes alors au grenier jusqu'au départ du dernier Allemand.

Encore très jeune à l'époque, je pouvais circuler assez librement et à la barbe des Allemands à travers le château, le parc et les dépendances dont je connaissais tous les recoins, tous les passages et toutes les cachettes.

C'est pourquoi, une foule de souvenirs me lient au château de Belval et à son histoire. »

Nous tenons à remercier M. Grathwohl pour toutes ces précisions qui ont beaucoup de valeur puisque, émanant d'un témoin qui a vécu tous ces événements. Nous le remercions de nous les avoir apportées et transmettons un de ses regrets : que les dates importantes de cette période tragique, le 19 août et le 24 septembre 1944 ne soient pas gravées sur la plaque commémorative...

N.D.R.L. : Les titres et sous-titres sont de notre rédaction.



Le Château de Belval aujourd'hui (photo Liliane J)